

Cycle « chansons » : Dimanche 23 juillet : « Fragile » de Sting : I Rois 17, 9 à 13, Jérémie 8, 14 à 23 , Luc 19, 41 à 44

Une exception donc à notre cycle, puisque nous avons écouté dans ce culte une chanson anglo-saxonne, de Sting : « fragile », une chanson magnifique, très douce, très apaisante, au refrain répété : **« la pluie, comme des larmes d'étoiles qui nous rappellent toujours à quel point nous sommes fragiles »**. Nous avons entendu cette chanson après notre « confession du péché ». Dimanche dernier, nous avons évoqué le péché comme le fait **de « rater la cible », manquer le but du bonheur promis par Dieu**. La confession, comme relecture de vie, notamment de nos manquements et de nos échecs, mais à la lumière d'un Dieu d'Amour et de grâce, est libératrice et porteuse d'avenir. Avec la chanson d'aujourd'hui, nous pouvons encore approfondir ce moment du culte, qui peut sembler si étrange pour beaucoup de nos contemporains, **en ne regardant pas que le « mal commis » par nous, mais aussi le « mal subi », dont les larmes sont bien souvent le signe** : il y a certes les larmes du repentir, lorsque nous mesurons l'écart entre ce à quoi nous sommes appelés et ce que nous vivons concrètement, par notre propre faute...mais il y a le plus **souvent les larmes d'impuissance qui nous submergent dans des moments où la vie semble se dérober sous nos pas**, situations de pertes, de deuils, de maladie, ou parfois de méchanceté d'autres personnes, qui provoquent un effondrement de ce qui fait le socle habituel de nos existences... Alors, le plus souvent de manière involontaire, non maîtrisée, les larmes jaillissent et **nous « sommes submergés »... Elles sont alors le signe et le rappel de notre fragilité, de notre vulnérabilité**. C'est aussi ce que nous pouvons présenter devant Dieu en toute transparence et vérité lors de ce temps de « confession » qui est souvent introduit liturgiquement par « devant Dieu présentons-nous tels que nous sommes »... Avec aussi souvent à la fin le répons « kyrie eleison », « Seigneur, prends pitié », qui n'est pas seulement une demande de pardon (bien que la faillibilité appartienne aussi à notre fragilité), mais plus largement un appel à la compassion divine, au soutien de Dieu dans toutes les épreuves que nous ou nos proches ou le monde traversons...Et c'est d'ailleurs pourquoi, on peut aussi retrouver ce même répons au moment de l'intercession.... La chanson de Sting, notamment par sa musique très coulante et très douce, indique que **cette fragilité assumée n'est pas quelque chose de lourd ou de morbide, mais plutôt quelque chose d'apaisant**. La Bible va dans le même sens : **il y a beaucoup de larmes dans la Bible, on y pleure beaucoup tout au long de l'Ancien, comme du Nouveau Testament** : Un livre même est consacré aux lamentations et aux larmes du prophète lors de la destruction de Jérusalem, du temple, et de l'exil du peuple : Les lamentations de Jérémie. **Les larmes ne sont donc pas retenues dans la Bible, on les laisse couler à flots, signe qu'elles ont une valeur thérapeutique et même un sens spirituel !**

Accepter et reconnaître sa fragilité serait ainsi le premier pas de la sagesse... Voilà, avouons-le, qui va à l'encontre de notre manière spontanée d'appréhender ce phénomène : **On nous a le plus souvent appris à cacher nos larmes, à les refouler, à en tout cas ne pas les exhiber**...Et le modèle offert en exemple de force de caractère et de spiritualité est l'être humain maître de lui-même qui accepte toutes les vicissitudes de l'existence sans broncher... Oui, notre société, à tous les niveaux, est très dure, et **érige la « dureté » en principe**. Témoigner de sa fragilité est perçu comme une faiblesse dont certains pourraient profiter,

voire abuser. Alors, le risque est grand de se fermer à ses émotions, de se carapaçonner pour se protéger....et de se créer peu à peu ce que la Bible appelle **un « cœur de pierre », un cœur insensible.**

Or, si les larmes, loin d'être exclues, sont même mises en avant dans la Bible (les Psaumes, les prophètes, les évangiles), c'est qu'elles sont vues de manière positive. C'est pourquoi, dans la spiritualité chrétienne, on en a fait même un **don de Dieu** : le « don des larmes » ou le « charisme des larmes » qui justement, en témoignant d'une fragilité assumée, **brisent l'orgueil ou la volonté de tout maîtriser dans sa vie**...et ouvrent aussi à **la compassion pour autrui**.... Les larmes permettent la conversion du cœur de pierre en cœur de chair. Se reconnaître fragile ouvre aussi au **partage et à la communion** : l'homme dur est solitaire, alors que les larmes (même sans témoin) en appellent à une consolation, elles sont une sorte d'appel à l'aide à autrui (et c'est bien pourquoi, le partage des larmes sans paroles est souvent le plus haut de degré de communication ou de présence à l'autre), et même s'il n'est pas toujours connu ni nommé, un appel au Dieu secret...Le talmud exprime cela de manière très poétique, et je ne sais pas si Sting ne s'est pas inspiré de ce verset pour sa chanson !, **«Celui qui pleure seul dans la nuit, les étoiles et les astres pleurent avec lui »,** comme si la création tout entière versait des larmes....et c'est aussi une manière poétique de dire que l'homme n'est pas seul avec ses pleurs et que d'une certaine manière, c'est Dieu qui pleure avec lui ou même en lui !

En effet, si les larmes témoignent de la fragilité de l'être humain, **elles nous font aussi entrer dans la découverte et l'expérience de la fragilité divine** ! Le Dieu de la Bible n'est pas que le Tout Puissant qui peut intervenir dans l'histoire du monde et des hommes pour en changer le cours... Il est aussi le **Dieu fragile** qui, selon certains écrits du Talmud, se cachent pour pleurer sur la misère du monde. Cette remise en question de la toute Puissance de Dieu peut nous apparaître comme très moderne dans la théologie contemporaine, de fait elle est traditionnelle, et tant les auteurs juifs, notamment suite à l'expérience de l'Exil du peuple, de la destruction du Temple, des massacres, que la tradition chrétienne, de par la méditation sur les souffrances du Messie et sa mise à mort sur la Croix, ont toujours pointé sur un Dieu fragile qui, lui aussi, à l'image des êtres humains, pleure ! Mais le Talmud va plus loin, il affirme en effet que lorsque l'être humain pleure, il est alors véritablement à l'image de Dieu... en effet, par ses pleurs, qui ne sont pas maîtrisées, il rejoint **un lieu secret en lui**, en-deçà de sa conscience, de son intelligence, **et ce lieu secret est le lieu de la Présence divine...La shekinah** ; divine est la source d'où proviennent les eaux des larmes, et les mystiques juifs affirment alors que c'est la Shekinah , **c'est-à-dire Dieu lui-même qui pleure dans l'âme humaine**....chaque fois que nous pleurons. On voit le changement de théologie, d'image de Dieu et de spiritualité : l'homme ne pleure pas pour être écouté, entendu, par la suite par un Dieu lointain qui changera sa situation.... **Mais l'expérience des larmes est une découverte d'un autre Dieu, un Dieu fragile, qui fait corps avec l'humain et qui compatit à sa souffrance** ! Cette conception est éminemment biblique, et pas seulement dans le Nouveau Testament... mais souvent cette révélation ne fait qu'affleurer, et elle étonne ou effraie tellement les copistes et les traducteurs, que les textes en demeurent obscurs :

Cf. **Esaïe 63, 9** : version Darby : « **Dans toutes leurs détresses, il a été lui-même en détresse** » qui évoque la compassion de Dieu aux souffrances, aux détresses et même aux angoisses de son peuple, et c'est cette com-passion qui est source de salut....Cela semble si étrange que la plupart des traductions modernes omettent cela et passent directement de la détresse du peuple au salut de Dieu...

Ou encore le très beau texte de **Jérémie** que nous avons entendu et qui se termine par cette question : « **Qui changera ma tête en fontaine, mes yeux en source de larmes, pour pleurer jour et nuit les victimes de mon peuple ?** » ... Mais qui parle, qui est ce « je » ? Dans le texte, ce n'est pas du tout clair, surtout qu'il est précédé par « oracle du Seigneur » ... La TOB se dépêche de clarifier en donnant comme titre « le chagrin de Jérémie ».... Mais l'ensemble du texte est plus ambigu, comme le prophète parle au nom de Dieu, son chagrin peut aussi refléter celui de Dieu... Il se peut même (et de nombreux rabbins l'interprètent ainsi), que ce soit Dieu qui parle à la première personne et demande des yeux qui se transforment en source de larmes pour pleurer sur son peuple ! N'est-ce pas alors renversant ? Et cela ne nous aide-t-il pas à comprendre les passages de l'évangile où Jésus, le fils de Dieu, pleure, notamment sur Jérusalem qui sera détruite... **Il rejoint les pleurs de Dieu sur son peuple exilé**.... La tristesse du fait que les hommes ne reconnaissent pas la visite de Dieu dans leur existence....Et la théologie juive affirme que si Dieu pleure, au lieu d'intervenir pour sauver les hommes, c'est que sa **Toute Puissance est limitée par la liberté humaine, il peut tout faire sauf s'imposer aux hommes et les obliger à lui obéir et à le suivre**... C'est ainsi qu'il est un Dieu fragile qui ne peut que murmurer, dans un fin silence, la voie de l'alliance où l'être humain peut s'engager pour être délivré... Y aura-t-il assez d'Elie pour se tenir avec patience dans le creux de la montagne, discerner la Présence divine dans ce fin murmure et alors repartir avec une consolation puissante ? Mais qui n'est pas à chercher dans la voix grondante de la tempête, du tremblement de terre ou du feu !

Et un dernier texte, toujours obscur, pour terminer notre méditation de ce matin : Dans le Psaume 84 qui a ouvert notre culte, au verset 7 , il est dit que le pèlerin qui se rend à Jérusalem, passe par une vallée, la vallée de Baca, en hébreu, et la transforme en oasis en lieu de source... Ce terme de Baca n'est pas clair : en hébreu, il signifie pleurer, se lamenter, et c'est la racine qui a donné les larmes... Mais, problème, il n'existe pas de vallée de Baca près de Jérusalem.... La Tob a donc trouvé une vallée au nom proche à l'ouest de Jérusalem, le val des Baumiers, et transforme notre Psaume (à l'aide d'une note savante) en guide du routard de Jérusalem pour pèlerin... Or, pourquoi ne pas traduire littéralement : « **Passant par la vallée des larmes (ou des pleurs), ils en font un lieu de source** »... Il s'agit d'une géographie spirituelle....et qui peut nous aider pour nos vies de pèlerins sur cette terre.... **Lorsque nous sommes submergés, pour quelque raison que ce soit, par les larmes.... Sommes-nous capables de les transformer en « lieu de sources » , en lieu où puiser des ressources, de l'énergie, de la force pour continuer notre chemin, réconfortés non pas malgré nos larmes, mais par nos larmes elles-mêmes, qui nous ouvrent aux larmes des étoiles ...et aux larmes de Dieu lui-même !**

Merci à Sting pour sa chanson poétique et sa musique stimulante pour la réflexion... Merci aussi à Catherine Chalié, théologienne juive, qui m'a beaucoup inspiré pour cette méditation : « Traités des larmes, fragilité de Dieu, fragilité de l'âme ». Michel Cornuz

